

PÉDAGOGIE

—
CHRONIQUE SCOLAIRE

Je reprends la plume après trois mois de repos. Les bains, l'air de la mer, les courses à travers les bois m'ont distrait tellement que j'ai oublié les livres, les plumes et le papier et que j'ai presque aimé la vie sauvage. C'est ainsi que la Providence sait approprier le goût aux besoins de l'homme ou en fait triompher par l'amour du devoir. Mais le repos complet produit souvent sur l'intelligence un effet analogue à celui que produit un soleil ardent sur une peau blanche. Ne soyez donc pas surpris, chers lecteurs, de trouver mon style plus raide, ma langue moins déliée. *Les délices de Cupoue* n'ont jamais formé de soldats ni les vacances de fameux écrivains.

Mais avant et après le repos, le travail ; et je suis heureux de renouer les liens qui m'unissaient l'an dernier à mes amis éloignés. Aujourd'hui je dirai un mot des avantages de la science et par conséquent de l'étude pour l'instituteur. Je sais que je heurterai quelques idées que je méprise et quelques hommes que j'admire, mais la vérité a des droits et l'erreur n'en a pas.

L'instituteur doit être un homme instruit. " Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse," dit Notre Seigneur. Cette parole s'adresse surtout aux prêtres en qui Dieu veut une science très étendue ; mais elle s'adresse aussi à tous ceux qui ont charge d'instruire et de former leurs semblables. Un instituteur ignorant est l'opprobre de la classe enseignante, le désespoir de son école. L'enseignement profane et religieux qui incombe au maître d'école exige chez lui un développement que l'étude approfondie peut seule donner. On ne doit pas ignorer que les différentes matières de la science humaine se donnent de mutuelles lumières, se prêtent un mutuel appui.

Qui pourra nier *v. gr.* que la connaissance du latin et du grec sert beaucoup à la culture de la langue maternelle ? que les sciences naturelles sont d'une application constante dans la vie ordinaire ? que la philosophie est une aide puissante dans la direction d'une école ?

On dira peut-être ; l'instituteur n'a pas besoin de tout connaître pour instruire de petits enfants ? Mais oublie-t-on que ces petits enfants deviendront des hommes plus tard et qu'ils n'auront en fait de connaissances scientifiques et religieuses que ce qu'ils auront appris à l'école et à l'église ? Oublie-t-on que plus l'instituteur sera instruit, mieux il enseignera les matières exigées par le programme des études, que par conséquent les enfants l'approfondiront davantage ? Pourquoi prend-on tant de plaisir à la conversation des hommes savants ? C'est que, sans s'en apercevoir, ils nous donnent des aperçus lumineux sur l'histoire, les hommes et les choses. Ils nous instruisent et d'une manière agréable, car l'intelligence saisit immédiatement la beauté des choses. La science de l'instituteur n'est pas différente de celle des autres hommes, elle réjouit l'enfant, lui fait aimer l'étude, le forme à la science et à la vertu. On dit que les écoliers prennent toujours un chemin long et difficile. Ainsi en est-il d'un instituteur qui, au lieu d'enseigner, devrait fréquenter encore les bancs de l'école.

Dépourvu de science il ira par tâtonnements et n'obtiendra qu'un succès médiocre ; mais s'il est *capable*, si son esprit est développé par les sciences physiques et surtout philosophiques, par l'étude au moins d'une langue morte, s'il possède une connaissance raisonnée de la religion, il marchera rapidement.

Mais s'il est trop savant il ne saura pas se mettre à la portée des élèves ? Monseigneur Baillargeon répondait à cela : Que ce n'est pas la science qui rend les hommes inintelli-